

Les *Dakh Daughters* au CDN de Normandie - Vire : Refaire communauté dans l'art après l'invasion de l'Ukraine

Depuis la création de leur groupe en 2012, les *Dakh Daughters* se sont produites à plusieurs reprises en France. En parallèle de leurs concerts, inspirés par l'esthétique du *dark cabaret*¹, elles sont également connues des scènes théâtrales françaises pour avoir joué dans *Danse macabre*, mise en scène par Vlad Troïtskyi en juin 2022 à l'Odéon², ainsi que pour leurs collaborations avec Lucie Berelowitsch, directrice entre 2019 et 2025 du théâtre du Préau, Centre dramatique national de Normandie-Vire.

Dès 2014, les *Dakh Daughters* ont fait la connaissance de la metteuse en scène d'origine russe à Kyiv. Avec elle, elles ont créé *Antigone* (2015) d'après Brecht et Sophocle en français, russe et ukrainien. Après le 24 février 2022, Lucie Berelowitsch les invite à s'installer avec leurs familles à Vire et elles deviennent par la suite artistes associées du théâtre. Cette date marque un changement important dans leur manière de travailler ensemble puisque la metteuse en scène les dirige depuis en anglais, et non plus en russe. Dans ce nouveau cadre, elle les met en scène dans *Les Géants de la montagne* d'après Luigi Pirandello (2023), *La Chanson de la forêt* d'après Lessia Oukraïnka³ (2025) et *La Nuit dans les forêts d'Ukraine*, d'après *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès (2025). Entre 2022 et 2025, le Préau est ainsi devenu un lieu d'accueil où les musiciennes ont fait entendre leur combat en faveur de l'Ukraine, mais aussi un espace de rencontre entre le groupe, les Virois et les actrices et acteurs qui travaillent avec Lucie Berelowitsch.

À travers l'étude de ces trois mises en scène et de leur processus de création, nous nous proposons de revenir sur ces expériences inédites du point de vue des échanges culturels entre la France et l'Ukraine. En effet, ce travail de collaboration fait partie des premières initiatives qui ont donné une

1. Genre musical de style cabaret, fondé sur l'esthétique du décadent et qui s'inspire des mouvements gothique et punk des années 1970. [Ndlr]

2. Cette création a été coproduite par le théâtre du Préau où elle a été programmée en octobre 2022.

3. Nous reprenons l'orthographe de son nom choisi pour la mise en scène de Lucie Berelowitsch au Préau, mais nous signalons qu'il existe une autre transcription de « Українка » : « Ukraïnka ». Certains privilégient cette forme, puisque la poétesse s'est donné ce nom en référence à l'Ukraine, son nom d'origine étant « Kossatch-Kvitka ».

visibilité aux artistes d'Ukraine dans le contexte de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine. Par ailleurs, il témoigne de la volonté de s'inscrire dans un temps long et de composer avec un territoire singulier, signe d'un engagement qui dépasse la mise à l'honneur souvent éphémère du théâtre ukrainien dans la programmation des théâtres français.

La Chanson de la forêt (2025) : une rencontre entre l'Ukraine et la Normandie

La présence des *Dakh Daughters* en tant qu'artistes associées d'un CDN d'une petite ville normande peut sembler exceptionnelle ; pourtant, elle s'accorde avec l'identité du théâtre telle qu'elle a été pensée sous la direction de Lucie Berelowitsch. Depuis 2019, le Préau a régulièrement travaillé avec des artistes venus de l'étranger, en privilégiant ceux qui rencontrent des difficultés de création liées à la situation politique dans leur pays. Outre les *Dakh Daughters*, le CDN a ainsi participé à l'accueil d'artistes originaires d'Afghanistan et d'Haïti. Des créations comme *Kaboul le 15 août 2021* (2022), spectacle mis en scène par Lucie Berelowitsch, Marcial Di Fonzo Bo et Brice Berthoud, ou *Port-au-Prince et sa douce nuit* (2025) de Gaëlle Bien-Aimé, également monté par Lucie Berelowitsch, résultent de ces échanges. Cette ouverture sur l'international est à l'image de la metteuse en scène qui a d'abord fait ses études au GITIS⁴ de Moscou avant de poursuivre sa formation à Chaillot et qui, par le passé, avait déjà pris l'habitude de mener des collaborations à l'étranger. Néanmoins, l'installation des *Dakh Daughters* à Vire les a conduites à être particulièrement présentes dans la vie et la programmation du Préau. Au-delà de la création des *Géants de la montagne*, de *La Chanson de la forêt* et *La Nuit dans les forêts d'Ukraine*, le groupe y a également donné un concert en 2022. Plus récemment, le théâtre l'a accueilli en résidence avec le collectif allemand Schauspielkollektiv pour la création de *Riot Rozes*, un spectacle pluridisciplinaire d'après une bande dessinée de Liv Strömquist⁵. Par ailleurs, Natalka Halanevych, l'une des membres des *Dakh Daughters*, a fait partie de la distribution d'une autre mise en scène de Lucie Berelowitsch, *Sorcières (titre provisoire)* de Penda Diouf, créée en 2024.

Néanmoins, depuis son installation à Vire en 1995, l'identité du Préau se caractérise également par ses relations avec un territoire rural⁶ et par une partie de sa programmation déployée en direction de la jeunesse. L'enjeu était

4. Le GITIS : ГИТИС - Государственный Институт Театрального Искусства. [Ndlr]

5. *Riot Rozes* est une adaptation de *La rose la plus rouge s'épanouit* de Liv Strömquist. Une sortie de résidence ouverte au public a eu lieu en octobre 2025 au Préau.

6. Lucie Berelowitsch écrit sur le site du Préau : « Le CDN de Normandie-Vire est un théâtre à la fois ancré sur son territoire et ouvert sur le monde. C'est un enjeu majeur du développement territorial et artistique, les deux dimensions étant indissociables à mes yeux. [...] Le Préau apparaît comme [...] un "lieu-lien" entre les artistes et les habitants, la campagne et la ville, faisant en sorte que le théâtre nous concerne tous. » (Berelowitsch, 2019)

donc pour les *Dakh Daughters* d'aller à la rencontre des Virois et de tisser des liens avec les différents publics des environs. *La Chanson de la forêt*, créée en mai 2025, répondait à cette ambition. Elle a été présentée dans le cadre du festival *À Vif*, dédié à tous les âges, avec un accent mis sur le public adolescent. L'objectif était de proposer une mise en scène en collaboration avec les *Dakh Daughters*, quelques comédiens et comédiennes de la troupe du CDN ainsi que plusieurs établissements scolaires de Vire et de ses alentours. Ainsi, le spectacle a réuni sur scène une soixantaine de groupes issus du secondaire et des conservatoires de musique, danse et théâtre. *La Chanson de la forêt* est une adaptation de la pièce de Lessia Oukraïнка (1871-1913) qui a été traduite en français en 1985⁷. Cette autrice ukrainienne est connue pour ses récits et ses poèmes dont la portée souvent fabuleuse et mythologique donne forme à la revendication d'indépendance de son pays face à la Russie. Dans cette œuvre, il est question de la relation entre Lucas, un joueur de flûte, et Dryade (Mavka dans la version originale), une nymphe protectrice de la forêt. Par amour, Dryade accepte de vivre avec la famille de Lucas qui exploite la terre. Cependant, privée de son rapport harmonieux à la nature, elle dépérit lentement. Le caractère merveilleux et poétique de la pièce se prêtait à une adaptation pour un spectacle pluridisciplinaire. Ainsi, la pièce de Lessia Oukraïнка a permis aux *Dakh Daughters* de transmettre aux jeunes Virois des éléments de la langue et de la culture ukrainiennes à travers différents moments du spectacle, organisés autour de performances vocales, musicales et chorégraphiques. L'importance des groupes amateurs a nécessité des répétitions séparées, seules trois journées ont été consacrées aux répétitions collectives. Néanmoins, certaines membres du groupe ont pu rencontrer quelques groupes en amont afin de leur transmettre des chants et des danses traditionnels qu'elles ont ensuite interprétés sur scène avec eux. En outre, les élèves d'un bac professionnel dédié aux métiers de la mode et du vêtement ont réalisé le manteau du Maître des Sylvains porté par Ruslana Khazipova, ainsi que des accessoires comme des coiffes et des couronnes. Les planches témoignant de leurs sources d'inspiration étaient exposées dans le hall du théâtre pendant les représentations, non loin de *vytynanky* créées par Daria Alyoshkina⁸. On retrouvait dans ces planches des éléments empruntés à la pièce, au folklore ukrainien et à l'univers des *Dakh Daughters*.

La Chanson de la forêt était particulièrement à même de répondre au combat politique des *Dakh Daughters* et à la manière dont leur musique participe de cette lutte. D'une part, le choix de monter un texte de Lessia

7. La mise en scène s'appuie sur cette traduction d'Henri Abril de 1985.

8. Daria Alyoshkina est une créatrice de *vytynanky* [au singulier *vytynanka*. NdIrl], décorations découpées dans du papier qui ornaient autrefois les maisons rurales ukrainiennes. Cet art, apparu au milieu du XIX^e siècle en Ukraine, a disparu au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle.



Ill. 1 : Planche pour *La Chanson de la forêt* (2025), réalisée par les élèves du bac « Métiers de la mode et du vêtement » du lycée professionnel Jean Mermoz de Vire.

Oukraïinka, l'une des grandes voix de la poésie en Ukraine, est le signe d'un engagement en faveur de la découverte et de la redécouverte de ces artistes en France. D'autre part, la pièce met à l'honneur Mavka, personnage issu de la mythologie ukrainienne qui se situe entre la sirène et l'esprit de la forêt et s'ancre ainsi dans un folklore national à propos duquel Nikol Dziub précise :

Cela ne veut pas dire que la réactualisation de la figure de la *mavka* par Lessia Oukraïinka ou son souci du folklore ukrainien s'inscrivent dans un projet étroitement nationaliste : au contraire, les écrivains ukrainiens traditionalistes reprochaient à Lessia son trop grand désir d'ouverture sur l'Europe. Traductrice d'Homère, Dante, Shakespeare, Goethe, Hugo, Heine et Gogol, entre autres, elle sait que les *mavky* ukrainiennes ont des sœurs occidentales aussi bien que slaves – ondines, Mélusine, Lorelei, roussalki [...]. (Nikol Dziub, 2025).

Cette nymphe peut être perçue comme l'incarnation d'une souffrance amoureuse, mais également d'une résilience face au chaos introduit par les hommes. La musique est omniprésente dans la pièce : Mavka chante et tombe sous le charme d'un joueur de flûte. Lorsqu'il se détourne d'elle, dévorée par le chagrin, elle finit par se métamorphoser en saule dont les feuilles renaissent après l'hiver et dans le bois duquel sera taillée une *sopilka* (flûte traditionnelle ukrainienne). Ainsi que l'a écrit Nikol Dziub,

Mavka ne devient pas seulement cet arbre dont on fait les *sopilky* : elle devient le printemps lui-même [et n'est] plus musicienne, mais musique⁹.

Makva, le printemps et la musique se confondent donc dans un chant qui traduit l'idée d'un renouveau. Dans la mise en scène de Lucie Berelowitsch,

9. *Ibid.*

la partition sonore prise en charge par les *Dakh Daughters* et les groupes amateurs était à même de traduire cette âme musicale qui résonnait avec le contexte de guerre en Ukraine. En effet, c'est ce que Natalka Halanevych exprime dans un discours lu en français par la metteuse en scène lors du *bord plateau* organisé après le spectacle :

C'est une œuvre sur la liberté de l'esprit, le combat intérieur et le prix que paie l'être humain lorsqu'il trahit sa propre nature. Dans le contexte de la guerre en Ukraine, cette pièce résonne différemment : comme une métaphore de la perte, de la lutte pour l'identité, de la fragilité et de la beauté de la force d'un esprit indomptable. (Natalka Halanevych, 2025)

Sur scène, l'espoir d'une forme de renouveau s'exprimait en partie à travers la rencontre artistique du groupe avec les locaux, qui montrait qu'il était possible de trouver de nouveaux espaces de dialogue et de création en temps de guerre.

La Chanson de la forêt a donc représenté pour les *Dakh Daughters* un moyen de faire entendre leur combat en faveur de l'Ukraine et, au-delà de la Normandie, de marquer leur désir d'appartenance à un espace européen. Cette intention était également explicitée par le discours de Natalka Halanevych :

Nous racontons l'Ukraine au monde non seulement à travers les nouvelles du front, mais aussi par l'art. La traduction de *La Chanson de la forêt* en français n'est pas seulement un geste linguistique, c'est un geste d'ouverture et de dialogue avec l'Europe. C'est une manière d'inscrire notre culture dans un contexte européen commun. (Natalka Halanevych, 2025)

L'ouverture fonctionnait à double sens dans la mise en scène, puisque si les chants étaient en ukrainien, l'ensemble des répliques étaient prononcées en français, y compris par les membres du groupe incarnant certains des personnages, à l'image de Natalka Bida jouant la mère de Lucas et d'Anna Nikitina interprétant une jeune femme pragmatique, perçue comme la belle-fille idéale en comparaison de la dryade. Jusqu'ici, les chanteuses et comédiennes n'avaient pas fait l'expérience d'une partition en français aussi longue et exigeante. La circulation des langues au plateau ne se faisait donc plus seulement à travers une distribution internationale comme dans *Antigone*, mais bien à travers l'ambition, pour une grande partie des personnes impliquées dans cette distribution, de partager la langue de l'autre.

Le Préau de Lucie Berelowitsch, tribune et abri des Dakh Daughters

Cette tentative de refaire communauté dans l'art en Normandie n'en a pas moins été traversée de questionnements dont les mises en scène de Lucie Berelowitsch avec les *Dakh Daughters* entre 2023 et 2025 se sont faites l'écho dans le contenu. Si, en 2015, *Antigone* parlait de résistance au lendemain de Maïdan, les propos de ces nouvelles créations résonnent d'abord avec l'exil. Elles privilégient les thèmes de l'errance, du refuge et de la rencontre avec l'autre, à l'image des enjeux qui accompagnent la présence des *Dakh Daughters* à Vire. La question du lieu où se rassembler et créer est inscrite depuis le départ dans l'identité du groupe. Leur nom provient du théâtre Dakh [театр "Дакh"] de Kyiv, fondé par Vlad Troïtskyi, où elles ont créé leur premier spectacle. À ce propos, Solomiia Melnyk commente :

[...] Dakh c'est comme une seconde maison, ça veut d'ailleurs dire « toit » en ukrainien. Les filles du groupe, pour moi, c'est comme une famille : nous passons beaucoup de temps ensemble, vivons les bonnes nouvelles et les deuils, sommes là pour nous aider les unes et les autres. (Solomiia Melnyk, 2022)

Le Préau s'est offert comme un nouvel abri pour le groupe, mais un abri provisoire et non exclusif. Les *Dakh Daughters* se produisent en concert partout en Europe, y compris en Ukraine où elles ont eu l'occasion de jouer à plusieurs reprises depuis 2022. Leur installation en France leur a permis de mettre en sécurité une partie de leurs familles, de poursuivre leur travail tout en gagnant en visibilité sur la scène européenne et, ainsi, de faire entendre à l'extérieur de leur pays leur combat en faveur de l'Ukraine. Le documentaire *Ukraine Fire* (2024) de Nayan Ducruet met en valeur le sens de cet engagement tourné vers l'Europe. Néanmoins, il s'agit d'un choix difficile, toujours susceptible de leur faire ressentir un double isolement : vis-à-vis de leur pays d'origine, au moment où d'autres se trouvent au combat, et par rapport à leur pays d'accueil, dont elles maîtrisent encore peu la langue. À terme, le désir du groupe est de revenir en Ukraine. Il n'y a donc pas de projet d'installation définitive en France. Cet exil ne peut être éprouvé que comme une solution suspendue dans l'espace et le temps.

Le spectacle *Les Géants de la montagne* d'après Luigi Pirandello (1867-1936), présenté pour la première fois en 2023 au Préau, faisait écho à cette question tout en interrogeant plus largement la position des artistes face à un contexte inquiétant, marqué par la guerre et la progression du fascisme. À l'image des trois autres créations de Lucie Berelowitsch avec le groupe, cette adaptation d'une pièce du répertoire n'aborde pas de front le contexte politique contemporain mais, par la portée mythologique et fantastique du texte et par le biais des chansons qui s'y greffent, elle met au jour les

questions plus profondes que soulève l'actualité. Restée inachevée à la mort de son auteur en 1936, la pièce *Les Géants de la montagne* raconte l'histoire d'une troupe de théâtre qui se réfugie en des temps troubles dans une villa abandonnée, occupée par un magicien entouré d'autres personnages fantastiques, incarnés dans ce spectacle par les *Dakh Daughters*. Le magicien tente de convaincre la troupe d'y élire domicile et d'y poursuivre son art. L'une des comédiennes estime au contraire qu'il faut faire vivre le théâtre au dehors, quitte à prendre le risque de tomber nez à nez avec les géants de la montagne, dont la présence mystérieuse et hostile entoure la villa. Comme le rappelle Lucie Berelowitsch, cette pièce a été écrite à « une époque traversée par le fascisme, la montée du second conflit mondial », mais aussi avec « les propres hésitations de Pirandello, heurté par l'avènement du cinéma, du sport de masse, de la culture officielle fasciste, de l'expressionisme... », autrement dit, par « autant de rouleaux compresseurs qui viennent épuiser la veine poétique » (Berelowitsch, 2023, p. 76). La question que le spectacle *Les Géants de la montagne* pose au public pourrait être résumée de la façon suivante : peut-on en des temps troubles continuer de faire vivre son art dans un espace replié sur lui-même, ou alors doit-on prendre le risque, contre vents et marées, d'aller le porter au-dehors ? La situation des *Dakh Daughters* apporte une réponse plus complexe. Le Préau n'a jamais été pour elles un refuge replié sur lui-même, il a été exactement ce que son nom indique : un espace ouvert sur l'extérieur, ou encore une base arrière depuis laquelle le groupe a continué de donner ses concerts, y compris en Ukraine.

La villa imaginée par Pirandello, c'est donc le théâtre lui-même, qui offre un refuge contre les tempêtes, avec toute la magie qui le caractérise, mais qui n'en reste pas moins menacé de disparition. Là encore, le rapprochement avec le groupe ukrainien est possible, d'autant plus lorsqu'on sait que décembre 2025 a marqué la fin de la direction du Préau par Lucie Berelowitsch. L'existence d'un théâtre, et surtout, d'une communauté théâtrale, tient toujours d'une forme d'utopie qui demande sans cesse à être nourrie et réinventée.

Dans *Les Géants de la montagne*, l'idée d'un abri précaire était parfaitement rendue par la scénographie conçue par Hervé Cherblanc à partir d'anciens décors recyclés, sorte de refuge où s'entassaient des « éléments hétéroclites qui portent en eux différentes histoires du théâtre » (Hervé Cherblanc, 2023, p. 81).

À l'intérieur de ce décor, une scène avait été aménagée côté jardin afin d'installer l'orchestre des *Dakh Daughters*. Elles incarnaient des esprits magiques occupant les lieux et faisant résonner leurs chants, quand elles n'interagissaient pas directement avec les autres comédiennes et comédiens. Les langues se mélangeaient ainsi sur le plateau, faisant entendre le français, l'italien et l'ukrainien. Les chansons du groupe, extraites de leur répertoire ou



III. 2 : Scénographie des Géants de la montagne (2023). © Simon Gosselin

composées pour l'occasion, apportaient une profondeur supplémentaire à la pièce en évoquant les songes des personnages, mais aussi la menace d'un effondrement du monde extérieur en s'inspirant pour certaines de l'*Apocalypse de Saint-Jean*. La mise en scène se concluait de manière plus mélancolique par une chanson composée par Solomiia Melnyk à partir de sources populaires, l'une française et l'autre ukrainienne. Elle mettait en avant le thème de l'exil, faisant ainsi directement référence à la situation des musiciennes et comédiennes ayant trouvé refuge à Vire. Nous donnons ici les dernières paroles de ce texte, chantées en ukrainien et traduites sur le plateau par le surtitrage :

Demain je me réveillerai dans un lit
 D'autrui
 Je sortirai mon pied de la couette
 Je sentirai le froid
 D'une maison d'autrui
 Je me réchaufferai au soleil, c'est pas grave
 Le soleil est partout pareil... je sais
 Qu'à la maison tout est resté comme ça l'était et attend
 M'attend
 À la maison
 Maison
 Il fait bon¹⁰. (Solomiia Melnyk, 2023, p. 66)

En novembre 2025, la mise en espace par Lucie Berelowitsch de *La Nuit dans les forêts d'Ukraine* avec les *Dakh Daughters* et le comédien ukrainien Roman Iasinovskyi a fait à nouveau résonner le thème de l'exil et du refuge. Cette création est une commande de la biennale Bernard-Marie Koltès de Metz et s'inspire donc de *La Nuit juste avant les forêts* du dramaturge français. Dans ce texte, un étranger s'adresse à un autre homme pour lui demander un abri pour la nuit alors qu'il pleut au-dehors. Le monologue était dit principalement par Roman Iasinovskyi, accompagné en musique par le groupe qui prenaient également en charge certains fragments du texte. Le choix de traduire la pièce en ukrainien et d'infléchir le titre permettait de mettre l'accent sur l'altérité de cet homme dépourvu de toute autre identité et qui pourrait effectivement venir d'Ukraine. En l'absence d'intrigue, la situation repose entièrement sur la tentative du personnage de convaincre un autre de l'accueillir. Le thème de l'hospitalité et, plus précisément, de la possibilité de rencontrer l'autre dans un contexte hostile, était donc une fois de plus au cœur de ce travail. Ainsi, *La Nuit dans les forêts d'Ukraine*, après *Les Géants de la montagne*, dessinait également en creux la situation des *Dakh Daughters* abritées sous le Préau de Vire.

10. Citation extraite de la traduction présentée dans le surtitrage. [Ndlr]

Les collaborations des *Dakh Daughters* avec Lucie Berelowitsch s'inscrivent donc dans un temps long et son départ du Préau ne devrait pas y mettre fin. Ces créations ne se font pas seulement l'écho d'une actualité politique, elles posent des questions essentielles sur le rapport à l'autre et à l'exil, que le contexte de guerre tend à rendre plus aiguës. Il n'en reste pas moins que les mises en scène créées entre 2023 et 2025 ont la particularité de s'être constituées en miroir de la présence de ces Ukrainiennes en territoire normand, voire de s'être entièrement construites autour de cette situation inédite, comme dans le cas de *La Chanson de la forêt*. Elles offrent un exemple intéressant et relativement pérenne d'échanges culturels favorisés par la confrontation avec la langue de l'autre et le dialogue à travers les arts. Par ailleurs, elles rappellent la nécessité d'avoir des moyens et du temps pour construire ces liens entre des artistes d'horizons différents, des publics et un lieu de création.

BIBLIOGRAPHIE

- BERELOWITSCH Lucie, 2019, « Le Projet », site du Préau, CDN de Normandie-Vire : <http://www.lepreaucdn.fr/le-projet> (consulté le 14 décembre 2025).
- BERELOWITSCH Lucie, 2023, « La Poésie en résistance », in *L'avant-scène théâtre*, février 2023, p. 73-77.
- CHERBLANC Hervé, 2023, « Brouiller les perceptions », propos recueillis par Jean Talabot, in *L'avant-scène théâtre*, op. cit., p. 80-81.
- DZIUB Nikol, 2025, « La Musicienne comme pionnière de l'indépendance féminine et ukrainienne : autour de Lessia Oukraïinka (1871-1913) », in *Sociétés & représentations*, n° 59, 2025, en ligne : <http://journals.openedition.org/socrep/470> (consulté le 14 décembre 2025).
- HALANEVYCH Natalka, 2025, texte inédit, lu et traduit par Lucie Berelowitsch après les représentations de *La Chanson de la forêt* en mai 2025 au Préau CDN de Normandie-Vire.
- MELNYK Solomiia, 2022, « Ma musique et mes textes sont les seules armes que je possède », entretien pour France Musique, émission « Reportage » de Sofia Anastasio, diffusion le 5 mai 2022, en ligne : <http://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/reportage/reportage-du-jeudi-05-mai-2022-6926370> (consulté le 14 décembre 2025).
- MELNYK Solomiia, 2023, texte composé à partir de chansons folkloriques française et ukrainienne, *Les Géants de la montagne : Mria, le cœur des choses*, mise en scène et adaptation de Lucie Berelowitsch, d'après l'œuvre de Luigi Pirandello, in *L'avant-scène théâtre*, op.cit., p. 66.